

L'articulation entre le pouvoir politique et la foi

(Juges 9:8-14 – la parabole de Yotam)

Ce texte peut nous aider à réfléchir sur l'articulation entre les missions des autorités de la Cité et celles des religions.

La fable de Yotam

Pour interpréter cette fable, nous serons aidés par le fait que les arbres cités sont bien connus dans la Bible pour leur importance symbolique :

- **L'olivier** produit de l'huile qui évoque les multiples bénédictions de Dieu : l'huile d'olive sert à nourrir, à éclairer, à soigner, à embellir, à renforcer.
- **Le figuier** évoque l'interprétation de la Bible, la recherche de sens, car la chair de la figue est entièrement féconde et les feuilles du figuier ont des découpes toutes différentes évoquant les multiples interprétations possibles de chaque verset de la Bible.
- **La vigne** évoque l'humain travaillant avec Dieu pour produire de bons fruits, et même des fruits donnant de la joie.

Les arbres proposent à ces trois magnifiques dimensions spirituelles de régner sur eux. Spontanément, nous dirions : oui, évidemment, il faut que règnent sur le monde (et sur ma vie) l'olivier de la bénédiction de Dieu, le figuier de la recherche de sens et la vigne des fruits de l'amour de Dieu et des autres. Ce texte nous dit que ce serait une erreur. Le pouvoir doit revenir au buisson d'épines, même s'il est piquant et qu'il ne donne pas de fruits.

Les dangers de la théocratie

Nous savons qu'historiquement, il est arrivé que certaines personnes fassent que leur religion gouverne les affaires du monde. Cela a chaque fois conduit à des catastrophes. Pas seulement quand des ayatollahs sont au pouvoir, mais aussi avec Calvin à Genève. Le rôle de la religion n'est donc pas de prendre le pouvoir, ce n'est pas non plus l'agitation politique ou sociale. Le rôle de la religion est d'éveiller la foi, celle de l'olivier, du figuier et de la vigne de la parabole : permettant d'apporter la bénédiction, d'aider chaque personne à lire et interpréter personnellement la Bible, que chacun trouve sa vocation et produise des fruits de vie.

Qui doit donc régner sur la cité ? Le buisson d'épines. Il évoque la haie qui entourait les vignes, les protégeant des sangliers et des voleurs (voir Ésaïe 5 et Psaume 80).

Les missions des gouvernements

Yotam ne remet pas en cause l'existence du pouvoir. Il faut bien que la Cité soit gouvernée, sinon ce serait laisser libre cours à la méchanceté et à la violence, à la sauvagerie, à la loi du plus fort.

Nous voyons quand le droit international est bafoué ce que cela donne de n'avoir plus de buisson d'épines.

C'est vrai qu'il ne porte pas de fruits. Et en ce sens, le pouvoir politique doit être relativisé comme n'étant pas en lui-même quelque chose qui nourrisse véritablement, ou qui procure par lui-même du bonheur et de la vie. Le buisson d'épines a un rôle bien précis, limité mais indispensable. Ce rôle, c'est de mettre en place de la justice. Sans lui il ne peut y avoir de vie bonne possible. Une société bien gouvernée est une société qui permet à chacun de vivre sans que la sauvagerie, celle des hommes ou celle de la nature, détruise tout.

Les dimensions spirituelles sont souvent démunies face à la sauvagerie. Par exemple, il n'est pas facile de se réjouir de la présence de Dieu quand des personnes s'emparent de vos enfants pour les violer ou les tuer. Il n'est pas facile de goûter aux bénéfices de réfléchir quand personne ne sait lire ou que l'on ne peut pas se rassembler pour discuter librement. Pas facile non plus de faire quoi que ce soit de bon quand on a ne serait-ce qu'une simple rage de dents.

L'articulation entre le politique et la foi

Il est donc fondamental qu'il existe un pouvoir qui remplisse ce rôle d'établir la justice. Mais ce n'est pas ce pouvoir qui produit du fruit. Ce sont l'olivier, le figuier et la vigne, c'est-à-dire les dimensions spirituelles, qui apportent cela.

Le pouvoir établit la paix mais ne nous dit pas ce que nous pouvons alors faire de ce temps de paix. Le pouvoir construit des routes mais reste neutre sur notre itinéraire. Le pouvoir apprend à lire à nos enfants mais ne leur dit pas quelle sera leur philosophie de vie, ni même s'ils se poseront la question du sens de leur vie. Le pouvoir bâtit un système hospitalier pour que notre corps soit en forme, mais ne nous dit pas ce que nous ferons de ces forces que nous avons, qu'entreprendre, que créer. Heureusement.

Le rôle de la religion

C'est là le rôle de l'olivier, du figuier et de la vigne :

- d'aider chaque personne à saisir la bénédiction de Dieu sur elle, et à être une bénédiction elle-même, aussi peu que ce soit ;
- d'aider chaque personne à se sentir appelée à interpréter personnellement la Bible et donc à interpréter le monde et sa propre existence ;
- puis à trouver sa vocation de porter ses propres fruits.

Là encore, ce ne sont pas les églises qui doivent régner sur les gens, prétendant avoir pour chacun la vérité sur sa vie. Les religions sont les servantes des personnes, libérant en chacune son olivier, son figuier et sa vigne, portant ses propres fruits dans la Cité, en citoyen engagé.

Quand la foi ne remplit plus son rôle

Seulement, Yotam nous avertit que le buisson d'épines peut se révéler destructeur. Il précise que c'est quand l'olivier, le figuier et la vigne ne sont plus de bonne foi, qu'ils ne remplissent plus leur rôle de service auprès de la population. Le buisson d'épines peut alors devenir envahissant et destructeur. C'est le danger de tout pouvoir : il a tendance à prendre toute la place qu'on lui laisse, comme les ronces dans un jardin, comme la gestion du quotidien tend à envahir notre vie. La clef de l'équilibre, c'est que le spirituel tienne bon. Ce ne serait donc pas la faute du pouvoir politique s'il devenait problématique, ce serait la faute de l'olivier, du figuier et de la vigne : avec un manque de spiritualité de la population, avec un manque d'engagement dans la prière, avec un manque de temps consacré à la recherche de sens, et un manque de fruits de vie.

C'est pourquoi, en tant que religion, nous sommes immensément reconnaissants pour les autorités de la Cité et nous prions pour elles. Et cette paix royale dont nous bénéficions nous invite à faire, nous aussi, notre boulot de croyant en encourageant chaque personne à soigner son olivier, son figuier, sa vigne. À sa façon.

La grâce émancipatrice

Comment est-ce que la personne va entrer dans cette démarche pour cultiver sa foi ? Là encore le buisson d'épines est essentiel, mais au sens spirituel, cette fois, au sens où ce buisson évoque l'amour de Dieu qui nous garde personnellement quoi qu'il arrive, qui nous prend dans ses bras. C'est pourquoi Christ est roi, mais un roi couronné d'épines, manifestant cette grâce. C'est cette confiance dans l'amour de Dieu que nous devons non seulement enseigner mais vivre. C'est pourquoi nous avons tenu à ce que cette célébration soit œcuménique et ouverte. Comme un geste de paix.

C'est dans cette sécurité de la grâce de Dieu que la personne peut oser prier personnellement, dans l'intimité de sa chambre, comme nous y invite Jésus (Matthieu 6:6).

C'est dans ce cadre de la grâce de Dieu que la personne va pouvoir prendre courage et oser avoir sa propre interprétation des écritures, sa sensibilité théologique et philosophique, son point de vue sur la justice et l'état du monde. Car cette personne sait que si elle se trompe Dieu continuera à prendre soin d'elle, bien entendu, et l'aidera à avancer.

Le croyant est un citoyen

C'est forte de cette grâce de Dieu que la personne va oser tenter de produire des fruits de sa vigne, ses propres fruits dans la cité, car cette personne sait que quand elle va tenter d'apporter sa pierre à l'édifice, elle pourra compter sur Dieu pour l'accompagner.

Amen

Juges 9:8-14

Yotam vint au sommet du mont Garizim et raconta aux notables de Sichem cette parabole :

⁸ Un jour, les arbres se mirent en campagne pour se donner un roi et le consacrer par l'onction. Ils dirent à l'olivier : Sois notre roi ! ⁹ L'olivier leur répondit : Faudra-t-il que je renonce à mon huile, qui sert à honorer Dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ? ¹⁰ Alors les arbres dirent au figuier : Viens, toi, sois notre roi ! ¹¹ Le figuier leur répondit : Faudra-t-il que je renonce à la douceur et à la saveur de mes fruits, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ? ¹² Les arbres dirent alors à la vigne : Viens, toi, sois notre roi ! ¹³ La vigne leur répondit : Faudra-t-il que je renonce à mon vin, qui réjouit Dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ? ¹⁴ Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines : Viens, toi, sois notre roi ! ¹⁵ Et le buisson d'épines répondit aux arbres : Si c'est de bonne foi que vous me consacrez par l'onction pour être votre roi, venez vous abriter sous mon ombre ; sinon, qu'un feu sorte du buisson d'épines et dévore jusqu'aux cèdres du Liban !